



L'année porcine 1998

Yvon Salaün

Une année dominée par la crise

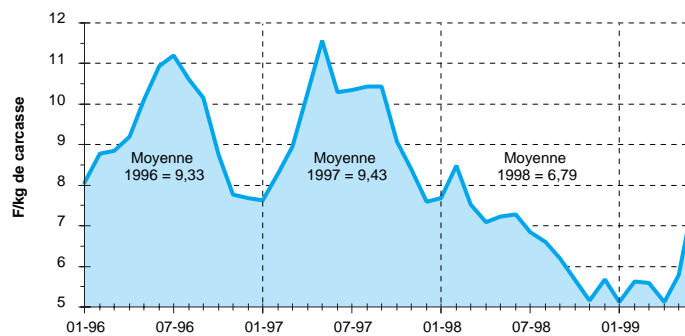
Un prix du porc en chute libre

La chute des prix du porc amorcée dès le printemps 97 s'est poursuivie en 1998 et 1999. La crise s'est développée, comme les précédentes, en réponse à un mécanisme cyclique bien établi, mettant en jeu les variations de l'offre de porcs dans l'Union Européenne (celle-ci a connu en 1998 une hausse de 8 % par rapport à l'année précédente).

Un ensemble de facteurs défavorables s'est surajouté, qui a conduit à une crise d'un niveau de gravité exceptionnel : une stratégie offensive de l'Espagne accompagnée d'un fort développement de structures de production de dimensions importantes, la restauration des capacités de production néerlandaises après le séisme provoqué par l'épizootie de peste, la stagnation ou la récession des marchés asiatiques, la crise financière russe, le niveau élevé de production en Amérique du Nord (Canada, Etats-Unis) et la présence renforcée de ces pays sur les marchés extérieurs, ...

Le prix au Marché du Porc breton (M.P.B.) a ainsi enregistré des records historiques, flirtant avec les 5 F en fin d'année 1998 puis, à plusieurs reprises, au cours du premier semestre de 1999. En valeurs mensuelles, un niveau-plancher de 5,15 F a été atteint, qui pulvérise de près de 1,70 F celui observé lors de la crise précédente en 1993. Il faut attendre mai 1999 pour entrevoir une relative amélioration de la situation, qui reste d'ailleurs à pérenniser.

Figure 1 - Evolution du prix du porc charcutier de 1996 à 1999 (Prix du cadran à 50 % muscle puis 54 pts TVME - source : M.P.B.)



Au total, avec 6,79 F sur l'ensemble de l'année 1998, le prix du porc charcutier au M.P.B. marque une baisse de près de 30 % par rapport à l'année précédente. Le premier semestre de 1999 s'avère tout aussi préoccupant avec un prix moyen de 5,84 F (Figure 1).

Dans les élevages naisseurs-engraisseurs en Gestion Technico-Economique, la chute du prix du porc net perçu par les éleveurs s'est opérée dans les mêmes proportions, plongeant de 10,23 F en 1997 à 7,78 F en 1998.

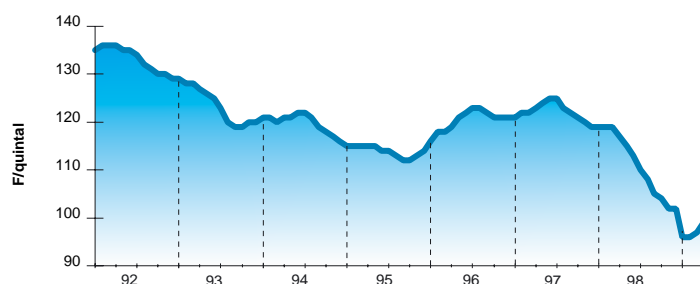
La baisse de l'aliment, un effet modérateur

Après une période de pénurie sur les marchés mondiaux au cours des

années précédentes, l'année 1998 aura été marquée par l'abondance des disponibilités céréalières. Dans le même temps, l'effondrement des cours mondiaux des sources protéiques, bien relayé par la stabilité de la monnaie américaine, a entraîné la chute des prix des tourteaux dans l'Union Européenne.

L'incidence de ces évolutions sur le prix de l'aliment a été considérable (Figure 2) : le prix de l'« aliment ITP » marque ainsi un repli de 17 centimes/kg, soit plus de 14 %, tout au long de l'année 1998. En moyenne annuelle, la baisse atteint 9 % entre 1997 et 1998. Cette évolution favorable du prix de l'aliment a atténué sensiblement les effets désastreux de la crise porcine sur les trésoreries des élevages.

Figure 2 - Evolution du prix de l'aliment en France de 1992 à 1999





1999 : vers la sortie du tunnel

Après un premier semestre de profond marasme, des éléments favorables se font jour à partir du mois de juin : l'amélioration de la situation sur les marchés tiers (Asie, Russie), la stabilisation enfin annoncée de la production européenne et une demande plus porteuse. Concernant ce dernier point, il faut ajouter à la composante saisonnière habituellement favorable à cette période de l'année les effets induits par la « crise de la dioxine » ; si les malheurs de la volaille profitent à court terme à la conjoncture porcine au travers de reports de consommation, on peut craindre à plus long terme qu'ils ne portent préjudice à l'image de l'ensemble des produits carnés auprès d'un consommateur de plus en plus sourcilieux.

L'amélioration de la situation du marché du porc observée en début d'été demande toutefois à être consolidée par la baisse effective de la production européenne escomptée au cours du second semestre de 1999.

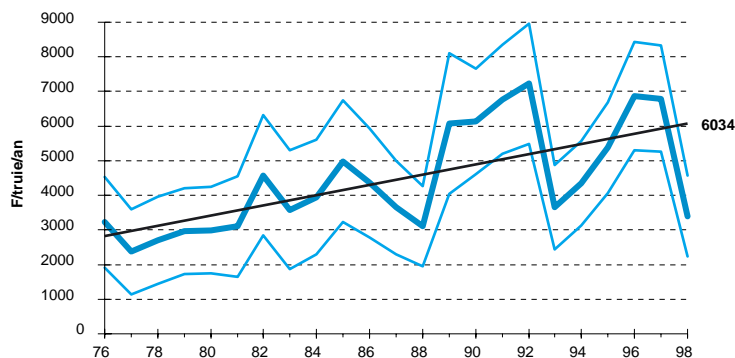
Les résultats des élevages en 1998

Des résultats économiques au plus bas

Les marges s'effondrent dans toutes les activités. Avec 3 397 F/truie/an chez les naisseurs-engraisseurs, la marge sur coût alimentaire atteint très exactement la moitié de son niveau de 1997 et 45 % de sa tendance de long terme estimée à 6 034 F/truie/an (Figure 3). Ce niveau est d'ailleurs peu différent des minima atteints lors des crises précédentes, en 1993 et 1988, malgré la baisse historique du prix du porc intervenue en 1998.

La variabilité de ces marges reste également dans le droit fil de celle des années précédentes et détermine des niveaux particulièrement bas pour le

Figure 3 - Evolution de la marge sur coût alimentaire chez les naisseurs-engraisseurs de 1976 à 1998



tiers des élevages les moins performants : leur marge atteint en moyenne 2 200 F/truie/an. La marge du tiers des élevages les plus efficaces ne dépasse cependant pas 4 500 F et la situation de ce groupe est moins favorable en 98 que ne l'était en 1997 celle du tiers des élevages les moins performants !

Dans le même temps, le revenu de l'éleveur (avant rémunération du travail familial et des capitaux personnels, avant impôt) sombre à des profondeurs jamais atteintes lors des crises précédentes (Figure 4), les charges de structure ayant fortement augmenté dans l'intervalle.

Cette dernière crise aura tout particulièrement frappé les naisseurs-engraisseurs dont, pour la première fois, les revenus sont légèrement inférieurs à ceux des naisseurs. Ils sont par ailleurs proches de zéro et la diversité des conditions régionales conduit même à des revenus négatifs pour les naisseurs-engraisseurs bretons.

Le revenu horaire du travail (avant paiement des charges sociales et de l'impôt) atteint en moyenne 36 F/h chez les naisseurs vendant les porcelets au sevrage et seulement 24 F/h chez les naisseurs-engraisseurs. Le prix du porcelet (notamment celui du porcelet sevré) a donc, pour la première fois dans l'histoire des crises porcines, plutôt mieux résisté que celui du porc charcutier ; à titre indicatif, le prix de vente après sevrage chez les naisseurs est supérieur au prix indexé FNP-FNCBV (qui détermine un partage de résultat entre naisseurs et engraisseurs au prorata des charges respectivement engagées).

Un coût de production en baisse et des gains de productivité toujours d'actualité

La baisse du coût de production est observée dans toutes les activités. Chez les naisseurs-engraisseurs, elle atteint, entre 1997 et 1998, 51 centimes par kg de carcasse produit : l'essentiel de cette évolution (soit 43 cen-

Figure 4 - Evolution du revenu de l'éleveur de 1990 à 1998

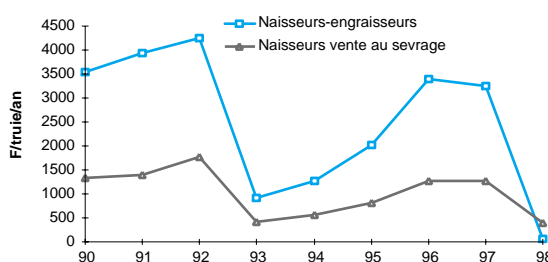




Figure 5 - Evolution de la productivité numérique chez les naisseurs-engraisseurs de 1976 à 1998

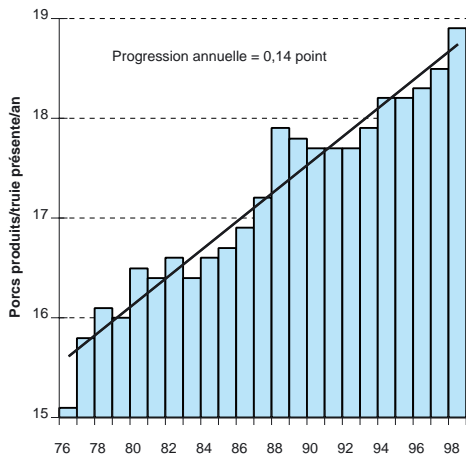
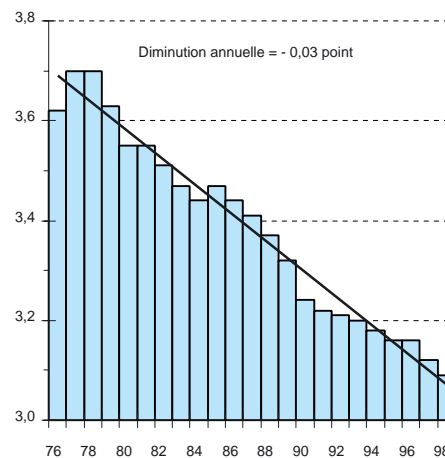


Figure 6 - Evolution de l'indice de consommation global chez les naisseurs-engraisseurs de 1976 à 1998



times) est le fait de la réduction du coût alimentaire, mais on observe aussi, en rupture avec l'évolution des années précédentes, une légère érosion de certaines charges de structure, dont le coût de la main-d'œuvre (-7 centimes) et le montant de certains frais divers (excluant toutefois les dépenses de santé dont le montant par kg produit n'a pas varié). Le seul poste qui progresse nettement est le coût de renouvellement (+9 centimes), l'effondrement des prix des animaux de réforme (-500 F par truie) n'ayant pas été compensé par le tassement des prix d'achat des jeunes reproducteurs (-200 F par cochette).

Cette diminution du coût de production est aussi favorisée par les gains de productivité technique. Loin de s'éteindre, ceux-ci se poursuivent à un rythme particulièrement soutenu : la productivité numérique des truies (Figure 5) fait un bond de 0,5 porc produit/truie/an (très supérieur à son accroissement annuel moyen de 0,14 porc), passant de 18,3 à 18,8. Une progression du même ordre est observée en G.T.T.T., le nombre de porcelets sevrés par truie productive et par an atteignant 24,3 en 1998 contre 23,8 un an plus tôt. Une analyse plus fine indique que 80 % de cette progression sont imputables à la taille de la portée (nombre

de nés totaux) soulignant le rôle joué par l'amélioration génétique ; les diminutions du taux de pertes avant sevrage et de l'ISSF interviennent à raison de 6 et 3 % respectivement ; enfin, les techniques d'élevage évoluent également et la réduction observée de l'âge au sevrage (soit 0,3 jour) permet d'expliquer 3 % de l'évolution de la productivité numérique.

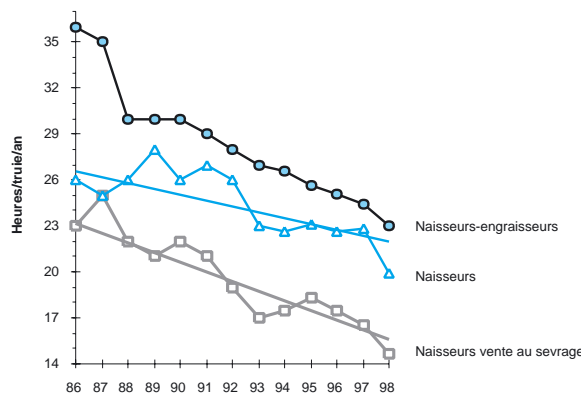
De la même façon, les indices de consommation, s'agissant tant de l'indice global (Figure 6) que de l'indice technique établi sur la phase sevrage-vente, diminuent de 0,04 point, soit un rythme proche de leur tendance de moyen terme. Enfin, l'âge à 105 kg se réduit de 3 jours.

La productivité du travail enregistre également une progression sensible

(Figure 7) : 23,0 heures/truie/an chez les naisseurs-engraisseurs en 1998 contre 24,4 un an plus tôt ; elle confirme ainsi une tendance lourde amorcée avec la rationalisation de l'élevage à partir des années soixante-dix. Sur les quinze dernières années, la diminution annuelle moyenne du temps de travail par truie est de 3,3 %.

Le rythme est très comparable chez les naisseurs vendant les porcelets au sevrage (-3,4 %) ; par contre, il est sensiblement plus lent chez les naisseurs, en relation, dans cette activité, avec l'évolution limitée, voire la tendance à une certaine obsolescence des structures de production. L'écart de temps de travail (par truie et par an) avec le naisseur-engraisseur, qui était de 30 % en 1984, n'atteint plus aujourd'hui que 14 %.

Figure 7 - Evolution comparée du temps de travail par truie et par an selon l'activité, de 1986 à 1998





Gérer, malgré la crise

Un léger effritement du nombre d'élevages adhérant à la méthode de Gestion Technico-Economique avait été observé (et déploré) en 1997. 1998 voit se poursuivre ce mouvement chez les naisseurs vendant les porcelets au sevrage et dans les activités les plus « traditionnelles » : naisseurs du même nom et engraisseurs. Par contre, le nombre des naisseurs-engrailleurs et celui des post-sevrageurs-engrailleurs (activités dont l'importance relative s'accroît) augmentent modérément. Pour les naisseurs-engrailleurs, ce mouvement

d'ensemble masque en fait une progression dans certaines régions (Bretagne, Normandie, ...) et un léger tassement dans d'autres zones.

Dans le même temps, la taille moyenne des élevages suivis continue de progresser mais de manière limitée.

Des tendances plus marquées sont observées pour les élevages suivis en « Tableau de Bord » : ainsi, ceux pratiquant le naissage ont vu leur nombre se réduire de plus de 40 % et leur taille moyenne progresser (de 15 % chez les naisseurs producteurs

de porcelets sevrés, de 43 % chez les naisseurs « traditionnels »); au contraire, les naisseurs-engrailleurs sont un peu plus nombreux en 1998 qu'un an auparavant et leur taille moyenne est légèrement plus élevée.

Il faut probablement voir dans ces mouvements le résultat d'un certain découragement des éleveurs et des techniciens dans une période tendue. Le premier semestre de 1999 risque selon toute vraisemblance d'aggraver encore le phénomène, à un moment où la recherche de marges de progrès n'aura pourtant jamais été aussi nécessaire. ■